MANIFESTE

DU LABORATOIRE DE RECHERCHE A

Projet d'architecture sur le bâti existant

CONNAÎTRE — INTERPRÉTER — PROJETER

Pendant plus d'un siècle, le projet d'architecture a été progressivement écarté des bâtiments existants. Viollet-le-Duc l'avait masqué sous le nom de restauration[1]; Morris l'a exilé au nom de l'authenticité[2]; la tradition des chartes a ensuite maintenu l'exclusion sous une fiction durable — l'usage, oui, pourvu que rien ne change[3]. La réutilisation adaptative referme cette dis-continuité: le projet revient sur l'existant, avoué, signé, daté.

Au Québec, ce partage a une forme juridique. La *Loi sur le patrimoine culturel* opère par quatre verbes — connaître, protéger, mettre en valeur, transmettre[4]. Aucun verbe de construction. Le laboratoire ne conteste pas ce dispositif: il le complète. Il ajoute ce que la loi ne prévoit pas — projeter — et assume, avec ce verbe, la responsabilité de construire dans le construit[5]. Car transformer, c'est transmettre: sans le verbe qui manque, le dernier verbe de la loi reste lettre morte.

Le nom tient en une lettre, qui superpose trois sens. Un sens domestique: A est l'initiale de l'architecture et la première lettre de la faculté qui accueille le laboratoire — aménagement, architecture, art, design. Un sens historique: A est le titre de la revue milanaise fondée en 1946 par Lina Bo Bardi, Carlo Pagani et Bruno

---

[1]Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc, « Restauration », *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e^ au XVI^e^ siècle*, t. VIII, Paris, Morel, 1866 : « Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné. »

[2]William Morris, *Manifesto of the Society for the Protection of Ancient Buildings*, Londres, 1877.

[3]De la Charte d'Athènes (1931) à la Charte de Venise (1964). L'article 5 de cette dernière souhaite l'affectation des monuments à « une fonction utile à la société », tout en interdisant d'« altérer l'ordonnance ou le décor des édifices ».

[4]*Loi sur le patrimoine culturel*, RLRQ, c. P-9.002, art. 1.

[5]Selon l'expression de Rafael Moneo, *Costruire nel costruito*, conférence donnée à Turin en 2005 en mémoire de Roberto Gabetti, M. Bonino (dir.), Turin, Allemandi, 2007.

Zevi — *Attualità, Architettura, Abitazione, Arte*, devenue *A — Cultura della Vita*[6] —, née dans l'Italie de la reconstruction, où intervenir sur l'existant était une question de culture et d'habitation avant d'être une question de doctrine; cette filiation précède la Charte de Venise et situe le laboratoire avant l'appareil patrimonial, non contre lui. Un sens méthodologique, enfin: A est l'élément minimal d'un alphabet. Élément, structure d'éléments, système de structures, organisme — la lecture typo-morphologique du bâti procède ainsi[7]. Recommencer par A ne signifie pas partir de zéro: la première lettre d'un alphabet, on en hérite, on ne l'invente pas.

Des quatre mots de la revue de 1946, le premier était *Attualità*. Le laboratoire l'assume comme un programme: le projet sur l'existant est aujourd'hui le front le plus actif de la discipline. L'urgence climatique a renversé la charge de la preuve — ce n'est plus le maintien qui doit se justifier, c'est la démolition; le carbone est déjà dépensé et, selon l'adage, le bâtiment le plus vert est celui qui existe déjà[8]. Les signes sont publics: en 2021, le Pritzker couronnait Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal — « ne jamais démolir »[9] — et l'Europe fait désormais de la rénovation du parc existant un horizon législatif, jalonné jusqu'en 2050[10]. L'économie circulaire fait du réemploi — des édifices comme de leurs matériaux — la condition ordinaire du projet, non plus son exception. Un corpus international s'est constitué: généalogies de la réutilisation adaptative (Plevoets et Van Cleempoel)[11], atlas et index typologiques du réemploi (Liliane Wong)[12] — un alphabet, là encore —, pendant que les études patrimoniales accomplissaient leur tournant discursif, du

---

[6] *A — Attualità, Architettura, Abitazione, Arte*, hebdomadaire fondé à Milan en 1946 par Lina Bo Bardi et Carlo Pagani, avec Bruno Zevi, devenu *A — Cultura della Vita*.

[7] Saverio Muratori, *Studi per una operante storia urbana di Venezia*, Rome, 1960; Gianfranco Caniggia et Gian Luigi Maffei, *Composizione architettonica e tipologia edilizia*, I, Venise, Marsilio, 1979.

[8] Carl Elefante, « The Greenest Building Is… One That Is Already Built », *Forum Journal*, National Trust for Historic Preservation, 2007.

[9] Prix Pritzker 2021. La devise complète d'Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal : « Never demolish, never remove or replace, always add, transform, and reuse. »

[10] Directive (UE) 2024/1275 du 24 avril 2024 sur la performance énergétique des bâtiments (refonte), qui impose à chaque État membre un plan national de rénovation du parc bâti, avec des jalons jusqu'en 2050.

[11] Bie Plevoets et Koenraad Van Cleempoel, *Adaptive Reuse of the Built Heritage. Concepts and Cases in an Emerging Discipline*, Londres, Routledge, 2019.

[12] Liliane Wong, *Adaptive Reuse. Extending the Lives of Buildings*, Bâle, Birkhäuser, 2017; *Adaptive Reuse in Architecture. A Typological Index*, Bâle, Birkhäuser, 2023.

monument vers les valeurs et les communautés, de Laurajane Smith à la Convention de Faro[13]. À cette actualité foisonnante, le laboratoire apporte ce qui s'y fait le plus rare: une théorie du projet.

Ce que ce manifeste redéfinit, c'est le cadre même où architecture, patrimoine et projet se tiennent ensemble. Le patrimoine n'y est pas la limite du projet, mais sa source de règles: l'héritage bâti — tangible et présent, ou implicite et en absence — définit les moyens de sa propre transformation, nécessaire et reconnaissable. Le projet n'importe pas ses critères: il les dérive de la chose même, et c'est la créativité qui le garde d'une réponse seulement technique — conoscenza, creatività, metodo, trois pôles d'un même parcours (Fiorani)[14]. La ville entière devient ainsi un patrimoine actif, dont le potentiel génératif est mis à la disposition du projet; et transformer, c'est resignifier — élargir la réception et la reconnaissance de ce qui est déjà là.

Connaître — interpréter — projeter ne désigne pas trois phases: trois gestes qui n'en font qu'un, une seule opération continue. La connaissance n'est pas un préalable que l'on quitte: elle est convoquée, orientée, tenue en éveil par le projet. Le relevé — plans, coupes, élévations — n'est jamais un simple constat: il est déjà une lecture; l'interprétation transforme cette lecture en jugement; le projet est la forme construite de ce jugement. L'appareil est typo-morphologique, de Muratori et Caniggia à la tradition morphologique anglo-saxonne[15]; et il rend à la matière sa juste place — non pas un trône[16], mais l'une des trois dimensions du projet, avec l'histoire et la transformation.

Projeter sur l'existant est enfin un acte de construction, et c'est par la construction que l'ingénierie entre dans le projet. La matière dont on hérite demande d'être connue avec les instruments de l'ingénieur autant qu'avec ceux de l'historien:

---

[13]Laurajane Smith, *Uses of Heritage*, Londres, Routledge, 2006; Convention-cadre du Conseil de l'Europe sur la valeur du patrimoine culturel pour la société, Faro, 2005.

[14]Selon la triade de Donatella Fiorani : *conoscenza, creatività, metodo*.

[15]M. R. G. Conzen, *Alnwick, Northumberland. A Study in Town-Plan Analysis*, Londres, 1960; Bill Hillier et Julienne Hanson, *The Social Logic of Space*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984.

[16]Par contraste avec Cesare Brandi, *Teoria del restauro*, Rome, 1963 : « si restaura solo la materia dell'opera d'arte ».

diagnostic des structures, comportement et durabilité des matériaux, capacité portante de ce qui est déjà là. Sur ce même terrain se joue la question des normes: conçues pour le neuf, elles traitent l'édifice comme un cas générique — le projet le traite comme le cas singulier qu'il est. Le verbe qui manque à la loi est celui que l'ingénierie conjugue chaque jour. De là une alliance constitutive, et non seulement administrative, avec le Centre de recherche sur les infrastructures en béton (CRIB) et l'Institut des matériaux durables (IMD): elle élargit le bâti existant au construit — édifices, mais aussi infrastructures et ouvrages d'art — et fait de la matière non un état à contempler, mais une ressource à comprendre, à réparer, à transformer.

À la méthode s'ajoute une manière: *légèreté et délicatesse des traces et de l'imagination*[17]. Le triptyque dit ce que l'on fait; cette formule dit comment — les traces du passé et l'imagination du projet soumises aux mêmes qualités. C'est la définition la plus brève du tact projectuel. Une seconde formule la prolonge: l'édifice n'est pas un document d'archives, c'est un palimpseste — ce que Corboz disait du territoire[18] vaut pour chaque bâtiment. Chaque génération y a laissé son écriture, sans jamais repartir d'une page blanche; projeter sur l'existant, c'est poursuivre cette écriture. Transformer, c'est réécrire sans effacer.

Esquissé lors de la journée d'études MANIFESTO à l'École d'architecture de l'Université Laval, condensé au 51e congrès de la SÉAC (2026)[19], ce manifeste tient en cinq thèses. I. Le patrimoine est un processus, non un objet figé: on le perpétue et on le réinterprète plutôt que de le figer. II. Du monumental à l'ordinaire: vernaculaire, industriel, immatériel — et jusqu'aux vides. III. Habiter plutôt que muséifier: pas de patrimoine sans appropriation ni gouvernance partagée — un bâtiment inoccupé est condamné. IV. Lire les chartes de façon critique: Venise, Nara, Faro sont des références, non des dogmes. V. Transformer, c'est transmettre: connaître, interpréter, projeter, un même geste, sans fracture.

Cofondé par Fabio Sedia et François Dufaux à l'École d'architecture de l'Université Laval (FAAAD), le Laboratoire de recherche A travaille sur un axe reliant le Québec

---

[17]La formule est de Fabio Sedia (2023).

[18]André Corboz, « Le territoire comme palimpseste », *Diogène*, n° 121, 1983.

[19]Société pour l'étude de l'architecture au Canada, 51e congrès, Saint John (N.-B.), 2026, session 19.

à l'Europe; il est affilié à l'IMD et au CRIB, et actif au sein de la SÉAC et de DOCOMOMO. Ses chantiers portent bien leur nom: ils vont de la connaissance du construit à la construction elle-même, de l'édifice à l'infrastructure, et déclinent un même domaine — le projet d'architecture sur le bâti existant: réhabilitation, reconversion, transformation.

Son emblème est l'assemblage à queue d'aronde — deux pièces qui tiennent par leur seule forme: géométrie visible, tenue invisible. Sa devise, le fragment 54 d'Héraclite[20]: *ἁρμονίη ἀφανὴς φανερῆς κρείττων* — l'harmonie invisible est plus forte que l'harmonie visible.

[20]Héraclite, fr. 54 Diels-Kranz, transmis par Hippolyte, *Réfutation de toutes les hérésies*, IX, 9.